

Au sujet de ce numéro Claudius Weise

Les reproches répétés de racisme et d'antisémitisme à l'encontre de l'anthroposophie l'accompagnent depuis le début des années 90. Le livre de Jutta Ditfurth, «*Feuer in die Herzen* » [*Feu dans les cœurs*] inaugura la période en 1992, un ouvrage qui fut ensuite remanié à plusieurs reprises dans les temps qui ont suivi. En 1995, vinrent se rajouter le roman *Blavatskys Kinder* [*Les enfants de Blavatsky*] et en 1996, la non-fiction populaire «*Entspannt in die Barbarei — Esoterik, (Öko-)Faschismus und Biocentrismus* [*Détendu dans la barbarie — Ésotérisme, (éco)-fascisme et biocentrisme*]. Sur le sentier qu'elle a ouvert à l'époque, Ditfurth nombreux suiveurs lui ont emboîté le pas, mais l'instrumentaire argumentatif s'est si peu développé qu'un article de la revue suisse **Republik** fut censé partir en quête du fond de la récente association entre des « penseurs de traverse » et la scène anthroposophique, d'une manière conséquente à la suite d'une interview de la critique doyenne de l'anthroposophie.¹

Pourtant le précepte honorable qui consiste à donner la préférence à l'original en vigueur, plutôt qu'à sa terne copie, n'est pas partagé par tous les fabricants de médias. C'est la raison pour laquelle les épigones de Ditfurth, Andreas Lichte et Olivier Rautenberg, en tant que fournisseurs d'informations empressés pour journalistes-alpha, et ceux qui veulent le devenir, fournissent entre temps leurs contributions de *blog* et d'articles *online*. Ceci d'autant plus que Lichte et Rautenberg ont perquisitionné l'œuvre des critiques académiques de l'anthroposophie, tels que Helmut Zander et Peter Staudenmaier, en partant sciemment en quête de citations récupérables, de sorte que l'on n'a même plus besoin de les lire, pour éveiller un semblant de recherche de bon aloi de leur part.²

D'un autre côté, on doit concéder que le mouvement anthroposophique a mis du temps pour développer une conscience adéquate de ce problème. Au moment où les **Flensburger Hefte** osèrent classer, en 1991/92, comme problématique le comportement de certains anthroposophes durant le troisième Reich ainsi que certaines déclarations de Rudolf Steiner sur les « races » humaines, un tel acte de pionnier ne rencontra guère d'applaudissement général.³ Il fallut trente ans d'une lente progression avant de pouvoir utiliser l'expression forgée par Günter Grass du « *Tagebuch einer Schnecke* » [*Journal d'un colimaçon*]. Désormais la Société anthroposophique en Allemagne a ouvert un autre chapitre, avec un site *web* consacré aux reproches de racisme et d'antisémitisme⁵, auquel le présent numéro va consacrer une contribution.

Ralf Sonnenberg débute avec son essai prégnant *Dans le no-man's land*, ce par quoi il y caractérise, d'une part, ce complexe de thèmes comme un paysage inhospitalier assez peu travaillé et esquisse, d'autre part, son propre point de vue entre les camps usuels. Ulrich Kaiser le suit, en se rattachant aux discours actuels et aux études et en esquissant une herméneutique critique du racisme de l'anthroposophie. Ces deux articles forment à plusieurs égards un défi. Wolfgang G. Vögele se tourne ensuite contre le reproche de pangermanisme, élevé à l'occasion contre Steiner et son enracinement dans le conflit avec la théosophie anglo-hindoue.

Udi Levy donne à son tour une ébauche sur l'histoire et le présent largement méconnus par ce pays-ci de l'anthroposophie en Israël. Levy a aussi mené l'*interview* redonnée à la suite avec le spécialiste en judaïsme, Israel Koren, lequel critique Rudolf Steiner et l'anthroposophie depuis le terrain de la mystique juive avec une connaissance très riche. S'ensuit, de mise avec cela, une indication de Andreas Neider sur l'anthroposophe juif Ernst Müller et, pour finir, Mario Betti se consacre dans « *Racisme et apocalypse* » aux communications ésotériques difficilement compréhensibles des dernières conférences de Rudolf Steiner. Autour de ce centre de gravité viennent se grouper une considération de Maja Rehbein au sujet du centenaire de la parution de l'ouvrage de Max Brod : *Heidentum — Christentum — Judentum* [*Paganisme — Christianisme — Judaïsme*] et aussi quelques recensions de livres.

Ce n'est pourtant pas la seule « patate chaude » que nous tentons de saisir dans ce numéro. Tous les événements de l'époque qui nous bousculent sont aussi pris en considération. Steffen Hartmann et Andreas Laudert jettent d'emblée des traits de lumière sur des aspects spirituels, tandis que Matthias Fechter présente, dans un essai qui exigea de difficiles recherches, dans quelle mesure la pandémie de la corona dans les médias peut être considérée comme une fabrication de mondes artificiels. En relation avec cela, Stephan Eisenhut décrit la manière tendancieuse avec laquelle on rapporte des informations au sujet de ceux qu'on appelle les « penseurs de traverse » et aussi au sujet des institutions anthroposophiques. La controverse du forum des lecteurs trahit la manière dont ont été perçus les faits que nous rapportons jusqu'à présent à ce sujet.

1 www.republik.ch/2021/01/27/entspannt-in-die-barbarei

2 Autrement on pourrait être décontenancés par des déclarations comme celle-ci : « Steiner ne voulait pas être raciste — ceci le distingue des racistes (*Völkische*) du Reich, qui ne pouvaient jamais avoir assez de sang bleu dans leur descendance. Des critiques qui isolent le racisme de Steiner ou bien le stylisent au centre de sa manière de voir le monde, ne rendent pas justice à sa conception. » — Helmut Zander : *Rudolf Steiners Rassenlehre* [*La théorie des races de Steiner*] dans Uwe Puschener & G. Ulrich Großmann (éditeurs) : *Völkisch und national — Zur Aktualität alter Denkmuster im 21. Jahrhundert* [*Racial et national — Au sujet de l'actualité d'un ancien modèle de penser au 21^{ème} siècle*] Darmstadt 2009, p.150.

3 Voir **Flensburger Hefte** n°32 : *Anthroposophes et National socialisme* ; n°40 : *Haine des étrangers, nationalisme, racisme* et le n° 42 : *Anthroposophie et racisme*, ainsi que le numéro 8 : *Anthroposophes à l'époque du fascisme allemand — Au sujet de la thèse conspirationniste*. [En cas de besoin je dispose de ces numéros dans ma bibliothèque personnelle. On ne parlait guère de tout cela à l'époque dans le groupe d'études anthroposophiques de Valenciennes. *ndt*]

4 Voir Günter Grass : *Aus dem Tagebuch einer Schnecke* [*Tiré d'un journal de colimaçon*] Neuwied & Darmstadt 1972.

5 www.anthroposophie-gegen-rassismus.de

Un pont entre les événements d'époque et des sujets anthroposophiques, au sens plus étroit du terme, forme la contribution de Thomas Külken sur « *Notre pain quotidien et sa matière* », qui se rattache à la « physiologie occulte » de Rudolf Steiner.⁶ À cela succède une considération au sujet du groupe sculpté du Représentant de l'humanité par Stephan Stockmar, une confrontation aussi personnelle qu'actuelle avec l'autobiographie de Rudolf Steiner de Ute Hallaschka et une paire de commentaires d'ouvrages plus longs au sujet des œuvres de Serge O. Prokofiev et Judith von Halle. La recension que Karen Swassjan a consacré à la parution de l'œuvre philosophique majeure de Andreï Biély, et le regard porté par Ralf Gleide sur la discussion de Mieke Mosmuller avec Jürgen Habermas, méritent une attention particulière.

Pour conclure, j'aimerais finir par une citation de Christoph Lindenberg qui, voici exactement 50 ans, parut dans cette revue et à laquelle nous devrions aujourd'hui nous mesurer aussi : « *La formation pertinente de jugement dans le temps présent peut être considérée comme l'expression d'une anthroposophie correctement vécue. Or cette formation du jugement n'est jamais sans risque. [...] Ici ou là, notre tempérament, nos habitudes de penser, nous subjuguent sans que nous nous en apercevions et nous héritons de prises de position. Quoique en apparence nous soyons éveillés : nous rêvons en vérité notre propre relation au présent et nous la dormons. C'est seulement par le surmontement quotidien de ses propres prises de position anciennes que l'on crée les conditions d'un réveil. Si l'on parvient à s'unir aux véritables forces progressives de la formation du progrès humain, alors on peut diriger notre regard, sous l'éclairage des puissances spirituelles de l'humanité, sur les impulsions opérantes de l'histoire et tenter de les « placer sous une juste lumière ».*⁷

Die Drei 2/2021

(Traduction Daniel Kmiecik)

6 Il est connu de la rédaction que les espaces de pratique médicale du Dr. Thomas Külken, firent l'objet d'une perquisition policière, à la fin du mois de janvier dernier, à cause de soi-disant fausses attestations de dérogation à l'obligation de porter un masque. Or le Dr. Külken nous a assurés que toutes les dérogations contestées étaient correctes. Jusqu'à la clôture de rédaction (15 mars), à notre connaissance aucune plainte n'ayant été déposée, nous considérons par conséquent les reproches comme sans objet.

7 Christoph Lindenberg : *Voici 50 ans — Le travail anthroposophique en Allemagne 1933-1941*, dans **Die Drei 4/1991**, pp.310 et suiv.